sur la liste d'entrée en aussi grand nombre dans cette Ecole. J'espère que cela continuera et que vous travaillerez bien ; en ce faisant vous obtiendrez la science que possèdent vos professeurs, et vous ferez des médecins éminents comme vos devanciers.

DR. CODERRE.

Messieurs,

Je ne saurais rien ajouter aux discours que vous venez d'entendre, surtout à la magnifique lecture qui vous a été donnée en introduction aux cours de cette Institution. Je vous dirai donc très peu de chose.

Vous venez de voir que mon ami le Dr. Hingston semble ne pas avoir une trop grande confiance dans l'effet des remèdes ; il est donc naturel que comme chirurgien, il ait une plus grande confiance dans l'action du couteau. Comme professeur de Matière Médicale, je vous avoue que j'ai une très grande confiance dans l'action des remèdes. Il est arrivé souvent qu'on n'a pu guérir des cas de chirurgie qu'à l'aide des médicaments ; disons avec Lisfranc, que : " Si la chirurgie est brillante quand elle opère, elle l'est encore bien davantage lorsque, sans faire couler le sang et sans mutilation, elle obtient la guérison des malades," et pour obtenir ce résultat c'est la Matière Médicale qu'il vous faudra étudier. Messieurs, à demain.

DR. LANCTOT.

Messieurs,

Je n'étais pas venu ici pour vous faire un discours, et je ne m'attendais pas à cet honneur.

J'étais venu, comme dit le poète, oiseau fidèle à l'ancien nid, revoir après onze années d'absence la vieille Ecole de Médecine et de Chirurgie, où j'ai passé quatre belles années de ma vie. Aussi vous comprendrez facilement avec quelle émotion je revois cette enceinte, avec quel plaisir je retrouve mes anciens professeurs, toujours debout comme des vieux